

Le vieillard ne se trompait pas : au bout d'une heure de travail et de recherches, on découvrit la libération ouverte, qui va les rendre enfin à la liberté, à la vie...

Le sauvetage aussitôt s'organise : les uns s'arment de torches, ceux qui ont conservé quelque vigueur recueillent et transportent tout ce qu'ils trouvent d'objets précieux ou utiles ; femmes, enfants, vieillards ouvrent la marche et le reste les suit dans la sombre galerie... Renaud s'y engage à son tour, quand il songe au roi malade oublié dans son lit.

— Laissez-le ! crie-t-on.

— "S'il fut coupable, il souffre !" leur répond le héros en s'élançant vers son beaufrère qu'il ramène au milieu des siens.

Au point du jour, cette troupe affamée débouchant dans le bois, où le vieillard les a bientôt orientés. Les fruits, les racines sauvages sont dévorés en un instant. Des paysans, de saints ermites viennent à eux et leur distribuent du pain, du beurre, du fromage, quelques-uns même leur sacrifient bœufs, moutons et volailles, pensant que leurs bienfaits leurs seront comptés dans le ciel.

Grâce à cette halte, tous ont repris assez de force pour se remettre en route.

Richard marche en avant, et avec une escorte court à Dordogne. Le peuple en masse arrive à leur rencontre ; c'est à qui offrira bon repas et bon gîte aux pauvres fugitifs.

La nuit se passe en réjouissances. Le lendemain, installé dans la citadelle, Renaud reçoit l'hommage des seigneurs de l'endroit.

Depuis huit jours, personne ne paraissant sur les remparts de Montauban, et pensant que les assiégés avaient tous succombé, Charlemagne, joyeux, fait tenter un dernier assaut. Roland, Naismes et Oger, entrent les premiers dans la place, et reculent d'horreur à la vue des morceaux de cadavres inhumés à la hâte et répandant une odeur méphitique. L'empereur fait fouiller partout pour retrouver les restes des quatre fils Aymon.

Averti que les troupes impériales étaient entrées dans Montauban, Renaud eut un instant l'idée d'aller les y assiéger à son tour, mais son devoir chevaleresque lui permettait de se défendre sans attaquer son roi.

Tandis que les seigneurs français applaudissaient, du fond du cœur, à l'heureuse sortie des quatre frères, un émissaire chargé de retrouver leurs traces, vint prévenir Charlemagne qu'ils étaient réfugiés à Dordogne.

XIX

DEUX HÉROS

Consumé de chagrins, le roi Yvon venait d'expirer, confirmant aux quatre frères la donation de Montauban et de Bordogne. Après les funérailles, Renaud fit fortifier la ville, et attendit l'ennemi de pied ferme.

Dès qu'il apprit que Charlemagne était déjà à Montorquell, ne voulant pas se laisser investir, comme dans Montauban, Renaud crut sage de faire une sortie en bon ordre et de marcher contre lui ; mais, lorsqu'il fut à portée de la voix, il fit arrêter son armée, et envoya encore demander la paix au monarque.